

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE 1

LE COMMANDEMENT AU PLUS RESOLU



CONVERSATION DE SOLDATS

De très bonne heure le lendemain matin, l'animation tumultueuse des Espagnols renaquit et les allées et venues curieuses des caríos se renouvelèrent ; seules les esclaves des conquérants – qui en avait déjà énormément mais pas autant que le point culminant atteint peu après–, s'occupaient activement des tâches domestiques sans pour cela cesser de surveiller tout ce qui se passait dans les huttes proches et dans ce que l'on appelait *rue* de façon inappropriée.

Les nouveaux-venus prenaient leurs aises sous un rayonnant soleil d'hiver qui leur réchauffait le sang dans les veines et qui, leur insufflant une nouvelle vigueur, leur faisait oublier les travaux, les tracas et les pénuries du long voyage. Les autres, les anciens, qui étaient à ce moment-là les moins nombreux, leur faisaient les honneurs de l'agglomération ; ils continuaient, avides d'anecdotes et de potins, le minutieux interrogatoire de la veille et commentaient, surtout, la prochaine réunion électorale des notables, dont la nouvelle avait immédiatement transpiré.

On pouvait facilement déduire de ces commentaires que la masse était dans sa majorité en faveur d'Irala et que le capitaine Vergara comptait de nombreux partisans même parmi ceux qui le connaissaient à peine mais qui n'ignoraient pas sa hardiesse, son esprit d'entreprise et sa ténacité. Ils voyaient tous en lui l'homme capable de concrétiser leur rêve dont García Venegas avait parlé à l'Auditeur : la conquête de l'El Dorado, de



la Cité enchantée des Césars, du royaume éblouissant du Grand Moxo – ceux-là et d'autres étaient des noms que l'on donnait à ces multiples terres prodigieuses – dont les richesses inouïes en or, argent et pierres précieuses, inépuisables, pouvaient déborder sur le monde entier. Là-bas, peut-être pas loin d'Asunción, vers le nord-ouest, si ce n'était pas vers l'ouest, le nord ou même le sud, se trouvait ce mystérieux Paititi, pays du roi blanc, qui devait, avec l'opulence, leur apporter le

dans la fructueuse conquête ? Oui. Vive le capitaine Vergara qui nous conduira aux Césars !

Irala, dont l'unique aspiration, l'idée fixe avec laquelle il avait quitté l'Espagne pour passer aux *Indes*, était d'accéder aux plus hautes fonctions, de rendre glorieux son nom obscur et de satisfaire la soif de commandement et d'autorité qui, depuis très longtemps, le dévorait, avait encouragé les tendances conquérantes de ses compagnons, fomentait leur passion, leur faisait miroiter des pays magiques ; et, comme il traitait tout le monde généreusement, en camarade et ami, sans tolérer pour autant les familiarités, sa cause était gagnée d'avance et il le savait pertinemment bien. Croyait-il, comme les autres, à l'existence de l'El Dorado, sous quelque nom que ce fût ? Celle des empires incas, aztèques et Chibchas aurait suffi pour le lui prouver conjecturalement ; en tous cas, il avait toujours démontré qu'il n'en doutait pas, peut-être afin de ne pas renoncer à un si utile instrument de grandeur.

La réunion des notables et les candidats qui se disputaient le commandement étaient, donc, le sujet préféré des conversations, qui, presque toutes, étaient inspirées par le même sentiment, favorable au capitaine Vergara, hostile à Ruíz Galán, indifférent ou dédaigneux à l'encontre de l'Auditeur Cabrera, qui ne bénéficiait pas de sympathies et était un intrus ... c'est-à-dire un nouveau-venu, parce que les « vieux

conquistadores » prétendaient déjà former une aristocratie ou un patriciat, et se détournèrent des nouveaux, quand ils ne leur témoignèrent pas ouvertement de l'hostilité. Entendre une de ces discussions revenait à entendre toutes les autres car, dans toutes, Ruíz Galán était la victime propitiatoire et, dans toutes, abondaient des anecdotes mal intentionnées, voire calomnieuses.

L'un des groupes les plus intéressants de la soldatesque était constitué de cinq hommes aux physionomies fort différentes, assis en rond, fréquemment entourés d'auditeurs, car de nombreux passants s'arrêtaient pour écouter leur conversation.

L'un d'eux était jeune, maigre, au visage brun, aux cheveux noirs, aux gestes et à la parole vifs, chez qui on remarquait un accent andalous prononcé et qui devait être arquebusier à en juger





par l'arme qu'il avait à côté de lui. Près de celui-ci, qui s'appelait Diego Delgado, était assis un arbalétrier d'âge déjà avancé, mince et grand comme un échalias, qui parlait avec onction et modestie ; il était toujours prêt à se signer comme s'il avait le signe de croix au bout des doigts ; c'était un vieux Castillan et il répondait au nom de Jácome Colo. Antón Martínez, le troisième, également Castillan, contrastait par ses manières rudes, ses souhaits et ses jurons, avec la pieuse mansuétude de son compatriote, tandis que sa voix bourrue s'harmonisait bien avec sa large poitrine, ses membres fournis et sa tête ronde, chevelue et barbue. Le suivant était de Cordoue comme Cabrera, Fernández el Romo et García Venegas, s'appelant Rodrigo de los Ríos, alias *el Moro* ; dans ses veines avait dû effectivement couler quelques gouttes de sang maure car, s'il avait porté une cape, on aurait pu le prendre pour un guerrier musulman des hostes de Boabdil ou del Zagal qui, en cinquante ans, n'aurait pas vieilli.

Mais le cinquième interlocuteur était, à n'en pas douter, le plus extraordinaire de tous et appartenait à une race fort différente : homme de quelque trente ans, très grand et aux muscles bien répartis, presque gigantesque, il portait les cheveux longs et sa barbe était blonde, tirant sur le roux ; ses grandes mains étaient couvertes d'un duvet vermeil ; une partie de son cou et de ses bras, qui étaient habituellement recouverts par la cuirasse, laissaient entrevoir l'extrême blancheur de son corps. Il parlait lentement, mais dans un jargon tellement barbare, embrouillé et difficile que les autres ne parvenaient presque pas à le comprendre, révélant par là et avec l'habit en lambeaux de lansquenet, qu'il venait des

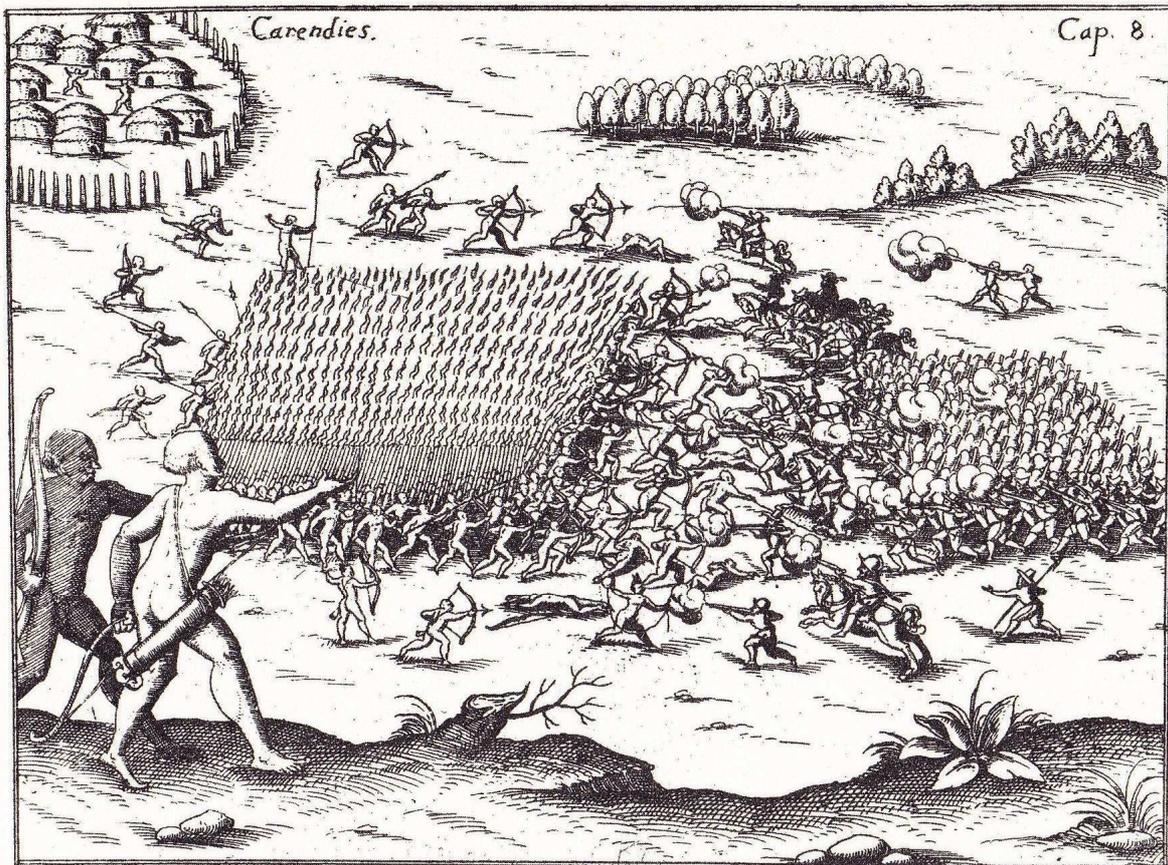


nébuleuses terres allemandes. Il était, en effet, originaire de la ville de Straubing, fils d'une vieille famille bavaroise, dont les armoiries arborent une tête de taureau noire avec un corps blanc et portant une couronne autour des cornes. Après avoir bénéficié d'une certaine éducation, il se

rendit à Anvers où, lassé du commerce, il s'enrôla avec d'autres aventuriers saxons et flamands (N.d.T. : chapitres I et II du *Voyage curieux au Río de la Plata*) racolés pour la flottille de don Pedro de Mendoza. Ulrich Schmidel, car tel était



son nom, avait participé au combat de Matanza, qui avait coûté la vie à don Diego de Mendoza (N.d.T. : chapitre VIII), frère de l'Adelantado, et à tant d'autres cavaliers et capitaines ; il s'était rendu



à Corpus Christi (**N.d.T.** : 15 juin 1536) avec Ayolas (**N.d.T.** : expédition de mai 1536) et, plus tard, avec Ruíz Galán ; sur la côte du Brésil avec Gonzalo de Mendoza ; il était présent lors de la fondation d'Asunción (**N.d.T.** : chapitre XXII), lors de la guerre des timbús (**N.d.T.** : chapitres XXVII et XXVIII), et lors d'autres événements notables.

Il n'était pas le seul étranger, ni même le seul allemand à être arrivé au Río de la Plata avec les *conquistadores* car, à bord de cette même flottille de don Pedro de Mendoza, s'étaient embarqués comme arquebusiers et lansquenets cent cinquante soldats de la Haute Allemagne, des Flandres et de Saxe, quelques Anglais, Français et Italiens, sans compter les Portugais, qui peuvent

être assimilés aux Espagnols.

- *Moi – disait Delgado, qui venait de monter de Buenos Aires – je ne peux pas voir, même en peinture, ce Ruíz, qui est plus acide qu'un citron, plus âpre qu'une étrille, plus orgueilleux que la Giralda de Séville et, sauf son respect, plus rigoureux qu'un inquisiteur. Il aurait voulu l'être avec tous, sauf que les capitaines et les nobles lui ont forcé la main lorsqu'il a prétendu qu'ils travaillent avec les autres au ravitaillement et à la fortification de Buenos Aires ; mais nous le payons bien, nous les soldats et les petites gens, morbleu !*
- *Tout ce que dit Delgado est vrai – appuya Rodrigo de los Ríos –. Bien que andalou, comme moi, cette fois il n'exagère pas. Cette pustule dégonflée a de mauvaises intentions ! ... Figurez-vous que, pour une laitue, il a coupé les oreilles à Cristóbal Prieto et, pour un radis, il a infligé un affront à Antonio Tomás, le traitant en public de voleur ! ...*
- *C'est ce que raconte l'écrivain public Hernández et cela doit être vrai, mais je ne l'ai pas vu – fit observer l'Andalou.*
- *Eh bien, ce que dit Rodrigo, c'est bien peu de choses, oh là là !, si on les compare avec d'autres, que tout le monde connaît. Te souviens-tu, Diego, de la pauvre Maldonada ? – demanda le dénommé Antón Martínez – Voilà un cas, par les cornes de Belzébuth !, qui*

ne mérite pas le pardon de Dieu !

- *Non, je ne l'oublie pas – dit Rodrigo, tandis que Jácome Colo se signait avec affectation pour ces jurons, même si ses oreilles épouvantées auraient déjà dû y être habituées.*
- *Raconte, Martínez, raconte ! – réclamèrent plusieurs des auditeurs qui n'appartenaient pas au groupe.*
- *Eh bien, mon Dieu – commença le Castillan –, alors au plus fort de la famine qui règnait à Buenos Aires (N.d.T. : chapitre IX) et alors que nous n'avions même pas de cailloux à nous mettre sous la dent – car il n'y en a pas sur cette côte de Barrabás –, parce que même le capitaine Gonzalo de Mendoza – qui est un ange barbu, et qui s'était rendu au Brésil en quête de ravitaillement et de secours, ni d'autres que don Pedro avait envoyés de tous côtés (N.d.T. : Ayolas en mai 1536 et, ultérieurement, Jorge Luján ; voir chapitre X) dans le même but, revenaient en ne rapportant que le strict nécessaire pour que nous ne mourions pas de faim –, la pauvre Maldonada donc ...*
- *Epouse ou concubine de ce Maldonado qui mourut pendant le voyage et que nous avons jeté à la mer – coupa Delgado.*
- *Que Dieu lui pardonne et l'ait en sa gloire – murmura Jácome.*
- *La Maldonada donc – continua le narrateur, en*

regardant avec déplaisir ceux qui l'avaient interrompu –, en ayant marre de la misère, gagna l'extérieur, se disant qu'il valait mieux manger parmi des infidèles que jeûner parmi des chrétiens, le carême se poursuivant toute l'année. Et, parbleu, elle a bien fait, car la faim et le froid sont les ennemis de l'homme et, d'autant plus, de la femme ...

- Même si elle est une virago comme la Maldonada – fit remarquer l'Andalou.
- ... En suivant la côte vers l'amont, elle atteignit vers la tombée de la nuit un grand mont, qui se trouve à quelques lieues, sans avoir rencontré âme qui vive. Affamée et éreintée, elle n'en pouvait plus et, si elle avait pu marcher, elle se serait perdue. Elle chercha un endroit où se reposer un moment et finit par trouver une caverne ... Elle venait d'y pénétrer lorsque, corps du Christ !, un horrible rugissement la pétrifia. Il y avait de quoi, mon Dieu ! : au fond de la caverne, un énorme puma rugissait et, dans l'obscurité, la jeune



- femme voyait ses yeux briller comme des braises ... Ils restèrent ainsi un long moment, le puma rugissant, la Maldonada transformée en statue de sel. Finalement, en constatant

que le fauve ne lui voulait pas de mal, même s'il l'avait à portée de ses griffes, la femme, qui n'a rien d'une couarde, commença à recouvrer son sang-froid.

- *Continue, continue ! – s'exclamèrent certains en voyant que le narrateur marquait une pause ... en crachant pour préparer ses effets.*
- *Voyons, mon Dieu, ne vous impatientez pas !*
- *Il se fait que la Maldonada, qui s'y entend un peu en animaux de petite ou grande taille, comprit qu'il s'agissait d'un puma femelle qui s'apprêtait à mettre bas. Et que fait-elle ? Perdue pour perdue, elle décide d'être l'accoucheuse de la bête et de la soulager. Elle agit, suivant son intuition, avec une telle dextérité que, y mettant la main, le puma femelle put donner le jour, l'un après l'autre, à deux petits et que, délivrée, elle se tranquillisa. Et, oh là là !, avec un grognement satisfait elle lécha la main de l'accoucheuse ...*
- *Allons, allons ! – dit Delgado avec un sourire d'incrédulité.*
- *Comme la Maldonada était épuisée – continua Martínez, imperturbable – elle s'endormit dans la caverne et, sapristi, lorsqu'elle s'éveilla, elle vit que la femelle puma avait déposé devant elle les meilleurs morceaux d'un petit gibier qui venait d'être étripé, ce qui l'encouragea à rester dans la tanière.*
- *Cela ne colle pas ! – s'exclama l'Andalou.*

- *Par le sang du Christ ! Les habitants de Buenos Aires qui se trouvent près de toi ne me démentiront pas et, toi-même, Delgadillo, si tu ne l'as pas vu parce que tu étais avec don Gonzalo, tu dois en avoir entendu parler en revenant du Brésil, et tu connais la Maldonada.*
- *L'entendre est une chose et y croire en est une autre.*
- *Mais c'est la pure vérité, colère de Dieu !*
- *L'as-tu vu, toi ?*
- *Comme si c'était possible !*
- *Férité ou pas férité, qu'est-ce que ça à foir avec tohn Francisco Ruíz ? – demanda flegmatiquement le grand homme blond.*
- *Tu vas voir, Chimidez – répliqua le Castillan. – Il ne me reste pas grand-chose à raconter, sapristi !, et il faut être patient. Eh bien, messeigneurs, la Maldonada est restée là plusieurs jours à manger ce que la femelle puma lui rapportait, allant boire au fleuve, jusqu'au moment où, lors d'une de ces sorties, les Indiens la surprirent, l'emmenèrent et qu'un la prit pour femme. Elle s'en serait accommodée mais, comme les autres femmes de l'Indien la traitaient plus mal qu'un chien et lui laissaient les travaux les plus lourds, elle finit par se lasser et se mit à regretter les disettes et pénuries du port, comme si elles étaient le Paradis. Une nuit, elle s'échappa et put regagner Buenos Aires au petit matin ...*

- *Bais, et Ruíz Calán ?*
- *On y arrive, Chimidez, on y vient, sang du Christ ! Ruíz Galán, en apprenant qu'elle était revenue, devint furieux et lui fit lier les mains parce que, selon lui, elle avait perfidement trahi et constituait un exemple fort pernecieux pour avoir déserté de chez les chrétiens afin de sauver son corps misérable et être allée chercher refuge chez les infidèles, perdant son âme de façon irrémisssible.*
- *C'est l'Évangile ! – s'exclama Jácome Colo, faisant le geste de quelqu'un qui bénit.*
- *Il la condamna, donc – poursuivit Martínez – à être dévorée par les bêtes féroces qui, à l'époque, faisaient des ravages dans les alentours et qui, s'il n'y avait pas eu les murailles, auraient fait de nous de la chair à saucisses dans la ville-même. Quatre hommes la menèrent à une lieue de là, l'attachèrent à un arbre et l'abandonnèrent ainsi à la tombée de la nuit. Ils revinrent le lendemain matin pour voir ce qui s'était passé, sûrs de trouver les os rongés de la Maldonada, parce que les bêtes féroces avaient rugi démesurément toute cette nuit-là mais, grâces à Dieu !, ils restèrent stupéfaits et bouches bées en voyant – vous ne devinez jamais ! – la Maldonada attachée à son arbre, telle qu'ils l'avaient laissée, et, tapie à ses pieds et prête à leur sauter à la gorge, une formidable femelle puma, avec ses*

deux rejetons ... Saprismi ! Ils voulaient déjà prendre la poudre d'escampette quand la femme les appela d'une voix suppliante et dit je ne sais quoi au fauve, qui s'écarta en grognant avec ses rejetons et alla se coucher un peu plus loin.

- *Ne s'agissait-il pas d'une chienne qui venait de mettre bas, que la Maldonada et les autres ont prise pour une femelle puma ? – demanda malicieusement Delgado.*
- *C'était bel et bien une femelle puma, par le Christ ! Les hommes considérèrent que c'était un miracle et, la frayeur passée, ils détachèrent la Maldonada et la reconduisirent à la ville où elle raconta que l'animal reconnaissant l'avait défendue toute la nuit contre les autres bêtes féroces. C'est ponctuellement la vérité et, si vous en doutez, saprismi !, vous pouvez en demander la confirmation à la Maldonada elle-même, qui vit, saine et sauve, à Buenos Aires, et qui est le meilleur témoin.*
- *La bonté de Dieu est infinie – déclara Jácome Colo – et les miracles abondent sur cette terre, sans doute pour faciliter le triomphe de notre très sainte religion.*
- *Laisse les sermons à frère Juan Salazar (N.d.T. : à ne pas confondre avec Juan de **Salazar de Espinosa**), qui nous en fait de meilleurs, Jácome ! – s'exclama el Moro.*

- *Mais celui qui fit livrer la Maldonada aux bêtes féroces n'était pas Ruíz Galán – objecta un des auditeurs.*
- *Qui était-ce alors ?*
- *Le capitaine Alvarado – répondit le contradicteur. – C'est ce que j'ai entendu dire plus de mille fois.*
- *Allons, allons ! On voit bien que vous êtes un partisan de Ruíz.*
- *Non, par la très Sainte Vierge ! Je suis l'un de ceux que furent sur le point, par sa faute, de laisser sa peau à Corpus Christi. (N.d.T. : chapitre XXVIII)*
- *Étais-tu du séjour ?*
- *Je auchi – dit Schmidel –. Tures chournées, tarteifle !*
- *Raconte, Jácome, parce que nous ne savons toujours pas ce qu'il s'est exactement passé.*
- *Eh bien, c'est très simple – commença Jácome Colo. – Le diable a tenté don Francisco, quand il était là-bas et, sur de simples soupçons que les timbús auraient aidé ou non des Indiens ennemis, nous trahissant, il a fait une sortie de la forteresse, surpris les timbús, en a tué beaucoup, a incendié leurs habitations, a emmené les femmes et les enfants puis regagné Buenos Aires, en nous laissant à la merci de ces barbares, qui ne tardèrent pas à nous assiéger et qui seraient venus à bout de nous comme*

ils avaient tué notre capitaine don Antonio de Mendoza et beaucoup d'autres hommes courageux, sans l'arrivée providentielle des brigantins de Simón Jaques et don Diego de Abreu, et sans l'intervention miraculeuse de Saint Blas, qui est venu à notre secours et a décidé de l'issue de la bataille.

- *Ecoutez, écoutez !*
- *Au plus fort du combat, alors que étions en train de plier, même si nous étions disposés à mourir en luttant, et alors que la forteresse allait être prise d'assaut, apparut sur une tour un homme vêtu de blanc, brandissant dans la main droite une épée et nimbé d'une lumière tellement éclatante que les Indiens en étaient aveuglés et médusés, comme foudroyés, au point que nous en avons étendus plus de quatre cents sur le champ de bataille. La miraculeuse apparition s'est évanouie ensuite et nous avons décidé que le glorieux Saint Blas, notre sauveur, serait le saint patron du village et de la forteresse. Par ailleurs, nous n'avons pas tardé à abandonner l'un et l'autre, parce que nous étions trop peu pour nous défendre contre les Indiens.*
- *Même avec l'aide de Saint Blas ? – demanda ironiquement l'Andalou.*
- *Les saints ne sont pas toujours disposés à descendre du ciel – murmura Jácome Colo.*
- *Je étais aussi à Corporis Cristi – fit remarquer*

Schmidel – *bais je n'a pas fu Saint Plas et tout s'être passé d'une beaucoup autre manière.*

- *Que l'Allemand nous raconte comment se sont passées les choses.*
- *Vas-y, compagnon Chimidez, commence. Nous t'écoutons.*

Le Bavarois entama, dans son jargon confus, un récit compliqué, dont Ruíz Galán ne sortait pas plus grandi, ayant provoqué la catastrophe. Conseillé par le juge Juan Pavón, le père Juan Gabriel de Lezcano et l'écrivain public Pero Hernández, il ordonna de mettre à mort un *zeiche* et plusieurs notables indiens, au sujet desquels on avait des soupçons, mais sans qu'ils fussent fondés.

- *Tu dois dire « cacique », Chimides, pas « cheik »* – l'interrompit Delgado. – *On n'est pas sur une terre de Maures, même si ses habitants sont des païens aussi infidèles que les autres.*

Schmidel haussa les épaules et continua son histoire. Les Indiens, surpris – dit-il – furent passés au fil de l'épée, leurs habitations mises à sac et incendiées, les femmes et les enfants réduits en esclavage. Après ces atrocités lourdes de conséquences, Ruíz Galán prit ses dispositions pour partir, nomma le capitaine Antonio de Mendoza chef de la place et lui laissa un renfort de vingt hommes, lui recommandant de ne pas faire confiance aux Indiens, quelles que fussent leurs

démonstrations d'amitié, car il craignait leur vengeance ... Il allait s'embarquer quand on lui présenta le cacique Legemi, venant lui dire que c'était la rébellion, que les Indiens projetaient d'exterminer les Espagnols et qu'il serait prudent de les emmener tous.

- *Ces sauvages n'ont qu'une idée fixe : que nous les laissions libres de n'en faire qu'à leur tête !* – commenta Martínez – *Sauvages et, en plus, rebelles ! ...*

Ruíz Galán – poursuivit Schmidel – répondit avec hauteur que la garnison était largement suffisante pour donner une leçon aux Indiens mais que le cacique Legemi ferait bien de chercher refuge dans la forteresse avec sa famille et ses amis. Il ajouta qu'il reviendrait assez vite et partit pour Buenos Aires, emmenant le père Lezcano, Pavón, Hernández, et le reste de ses gens, tandis que le capitaine Mendoza restait avec seulement cent hommes dans le fort, dont la sécurité avait été, si maladroitement, compromise.

- *Un grand général !* – dit avec sarcasme l'Andalou Delgado.

Huit jours plus tard, le capitaine Mendoza recevait la visite de l'Indien Suelaba qui, au nom de son frère le cacique Legemi, lui demanda six hommes d'armes pour l'escorter avec sa famille et ses amis jusqu'au fort, car il craignait d'être attaqué par les timbús, d'autant plus qu'il emporterait toutes sortes de provisions. Le

capitaine Mendoza lui envoya cinquante soldats sous les ordres de l'enseigne Alonso Suárez de Figueroa. Lorsque le détachement arriva au village des timbús, qui était tout proche, les Indiens reçurent les Espagnols avec de grandes marques d'amitié, leur donnant des accolades et la meilleure nourriture qu'ils avaient. Mais à peine les Espagnols eurent-ils baissé leur garde, distraits par les mets et le bon accueil, ceux qui les entouraient et beaucoup d'autres, bien armés, qui étaient cachés dans les huttes, leur tombèrent dessus et les égorgèrent, depuis l'enseigne jusqu'au dernier, à l'exception d'un jeune garçon du nom de Calderón, qui put courir jusqu'au fort, y apportant la terrible nouvelle. Le même soir, dix mille Indiens, armés de lances à long fer, assaillirent avec des hurlements assourdissants le village et la forteresse, incendièrent les maisons et ils auraient franchi la palissade si les chrétiens, avertis par Calderón, n'avaient pas eu le temps d'organiser la défense. Ils repoussèrent, donc, la première attaque, blessant et tuant de nombreux Indiens mais ces derniers les encerclèrent pour les vaincre par la faim. Pourtant, quelques nuits plus tard, ils firent une autre tentative. Le capitaine Mendoza les entendit et, l'épée à la main, se précipita à l'un des portails de la palissade, d'où provenait le bruit. Sans regarder si ses hommes le suivaient, il voulut sortir mais, à peine eut-il entrebâillé le portail, que plusieurs sauvages, tapis

derrière, se précipitèrent sur lui, lui ouvrirent le ventre de haut en bas et le criblèrent de coups de lances avec un acharnement rageur. Le téméraire Mendoza tomba sans mot dire, Dieu m'en soit témoin ! Mais les Indiens ne parvinrent pas à entrer car les chrétiens, qui accouraient au bruit de l'échauffourée, fermèrent opportunément le portail et emportèrent le corps mutilé du capitaine Antonio de Mendoza.

- *C'était un vaillant !* – dit Martínez – Que Dieu, Notre Seigneur, l'ait en sa sainte gloire.
- *Amen* – répondit Schmidel, qui poursuivit, racontant dans son jargon quasi incompréhensible :

Le siège menaçait de s'éterniser, un grand nombre de chrétiens étaient morts et tous les autres étaient blessés, plus ou moins gravement, malgré la palissade ; mais les provisions des Indiens, après quatorze longs jours, étaient épuisées et nombre d'entre eux, affamés et fatigués, regagnaient leurs villages. L'arrivée de Simón Jaques et Diego de Abreu, à bord de leurs deux brigantins avec des gens de Buenos Aires, contribua à ce qu'ils lèvent le siège. Los timbús s'en allèrent, sans avoir été châtiés, d'un côté, et la garnison affaiblie par une telle hémorragie, résolut d'abandonner le fort même si Ruiz Galán, là-bas au loin, ordonnait qu'on le gardât. Et tous s'embarquèrent sur les brigantins de Jaques et Abreu, en mai 1538.

- *Les emparcations – conclut Schmidel – arrivèrent avec nous à Bonos Ayers et le capitaine tohn Francisco Riz Calán fut fort fâché, mais bersonne ne poufait lui tire que c'était sa faute, parce qu'il était le capitaine général. C'est tout ce que je a fu. Je n'a pas fu Saint Plas mais je a fu saint Jaques et saint Tiego de Abriego, que nous pénissons tonc. Que Tieu accorte sa miséricorte et pénit les morts et nous tous auchi.*
- *Pieuse est l'intention – dit un jeune ecclésiastique, qui venait de s'approcher du groupe. – Mais ce tu disais avant, vaillant Chimidez, montre clairement que tu viens de terres de schisme et hantées par le démon.*
- *Che être un pon fieux chrétien ! – s'exclama Schmidel, écarquillant les yeux, irrité.*
- *Mais tu ne crois pas aux miracles des saints - insista en souriant le jeune prêtre, qui s'appelait Aguilar et qui était fort aimé pour son activité volage et son esprit espiègle.*
- *Si, je croire, bais je croire auchi ce que faire les hompes, quand ils être saches et faillants, pas incabables comme Ríz Calán.*

L'ecclésiastique Aguilar haussa les épaules et s'éloigna, accompagnant d'un rire discret les éclats de rire du groupe.

Les soldats et le peuple ne voyaient donc pas en Ruíz Galán un chef digne de ce nom ; ses compagnons pensaient de même, de telle sorte

que l'on pouvait prévoir le résultat de l'imminente réunion où les officiels royaux, les capitaines et les hidalgos devaient élire celui qui allait les commander.

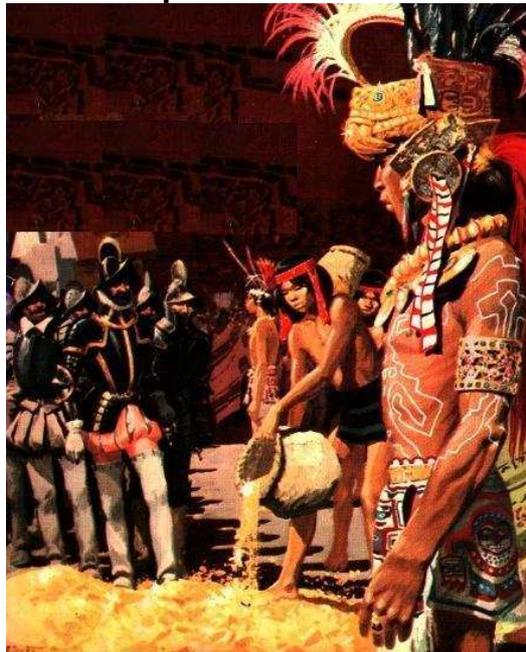
Ils accoururent tous, le jour donné (**N.d.T.** : 20 juin 1539), au corps de garde de la Casa Fuerte qui, à part l'église, était le plus grand édifice de ce que l'on appelait la *ville*. Présidant la séance, l'auditeur Alonso de Cabrera prit la parole afin de mettre l'assemblée au courant de la situation et il le fit avec clarté et exactitude, sur le fond et dans les principaux détails. Il lut ensuite la fameuse ordonnance royale, invita tout le monde à donner franchement son avis en conscience et, contrairement à ce que certains espéraient ou craignaient, il finit par dire que, apparemment, les titres de Domingo Martínez de Irala étaient indiscutables, et qu'il voterait pour qu'on le reconnaisse comme gouverneur et capitaine général jusqu'à ce que *Su Sacra Cesárea Católica Majestad* le confirme dans ces fonctions ou nomme quelqu'un d'autre pour le remplacer.

Le trésorier García Venegas abonda dans le même sens et, pendant qu'il parlait, Cáceres et Ruiz Galán tenaient à voix basse un débat très animé, finissant, semble-t-il, par se mettre d'accord. Irala écoutait et observait, se mordillant les longues moustaches d'impatience mais sans dire un seul mot. Dans l'intervalle, son front, soucieux au début, se déridait en comprenant, à

l'esprit de l'assemblée, que la victoire était sienne, d'autant plus que les influents capitaines Gonzalo de Mendoza et Juan de Salazar de Espinosa se déclarèrent pour lui de façon décidée, ralliant les autres, qui demandaient le vote sans autre discussion.

Cáceres et Ruíz Galán lui-même votèrent pour Irala. Il n'est pas prudent de s'aliéner celui qui va détenir le commandement suprême ...

Les soldats et les habitants d'Asunción et ceux de Buenos Aires célébrèrent par des vivats enthousiastes l'avènement de Domingo Martínez de Irala, l'intrépide Capitaine Vergara, en qui ils voyaient le futur conquérant de l'El Dorado ...



© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

Le radeau muisca est une figure artistique d'orfèvrerie précolombienne votive. Elle fait

allusion à la cérémonie de la légende de l'**El Dorado**. Elle fut trouvée par trois paysans au début de 1856 dans une grotte à Pasca (Cundinamarca). CC Attribution ShareAlike 1.0

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Muisca_raft_Legend_of_El_Dorado_offerings_of_gold.jpg

Gran Moxo, e. o., in Martín del Barco Centenera ; ***La Argentina : La conquista del Rio de La Plata. Poema historico***; Library of Alexandria ; 1982, 230 pages.

Gran Paititi (**voir aussi tout à la fin**) :

El enigma de Paititi :

<https://www.youtube.com/watch?v=x9yF3c6ysml>

El enigma de Paititi :

<https://www.youtube.com/watch?v=x9yF3c6ysml>

« *Païtiti-Eldorado, la ville secrète des Incas* » :

<http://www.granpaititi.com/paititi-eldorado-ville-secrete-incas-paititi-121.html>

Cité enchantée des Césars. Voir, e. a. :

Stéphane BÜRGI ; « *L'ère coloniale. 2.3.1. : Les explorations à la recherche de la mythique cité des Césars* » in **La conquête du « désert » argentin et la fin de la question indigène** ; Université de Lausanne, juin 2008, pp. 25-26 :

<http://mapuche.free.fr/documents/Laconquetedudesert.pdf>

Fabien BOURLON ; « *L'Utopie n'existe pas en Patagonie* » :

https://www.researchgate.net/publication/283487830_L%27Utopie_n%27existe_pas_en_Patagonie

José Toribio MEDINA ; ***El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España*** (...); Santiago de Chile, Imprenta y Encuadernación Universitaria ; 1908, IX-634 p. (tomo I ; índice alfabético del texto ; documentos y bibliografía)

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Armas del siglo XVI. Ver, e.o. :

La Pintura y la Guerra (siglo XVI) :

<http://www.militar.org.ua/foro/search.php?keywords=lansquenet&t=18709&sf=msgonly>

Liliane et Fred FUNCKEN ; ***Le Costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie.***

Fac-similé du Tome 2 : **le siècle de la Renaissance** ; Tournai, Casterman, 1978, 157 pages :

<http://www.gpsdf.org/chevalerie/Le%20Costume,%20l'Armure%20et%20les%20Armes%20au%20Temps%20de%20la%20Chevalerie%20-%20Tome%202.pdf>

arquebusier : pp. 54-55 + 105

Liliane et Fred FUNCKEN ; ***Le Costume et les armes des soldats de tous les temps*** ; Tournai, Casterman ; 1966, Tome 1 : ***des pharaons à Louis XV*** :

<http://idesetautres.be/upload/FUNCKEN%20ILLUSTRATIONS%20COSTUME%20ARMES%20SOLDATS%20de%20tous%20les%20temps%201.pdf>

ARMEES DE LA RENAISSANCE :

Légendes illustrations page 117 :

1. Espagne (début du XVIe s.) - 2. **Arquebusier belge** au service de Charles Quint (1540) -

3. **Lansquenets** allemand avec épée à deux mains
4-5. Piquier et arquebusier *belges*.

REITRES ET LANSQUENETS :

Légendes illustrations page 121 :

1-2-3-4-5. **Lansquenets** allemands.

Le 3 s'appelait “ *double solde* ” (les **lansquenets** portant l'armure ou l'arquebuse touchaient double solde).

© copyright 1966-1978-2016, FUNCKEN estates.

© copyright 1966-1978-2016, Editions CASTERMAN.

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Viaje al Río de la Plata :***

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Viage al Río de la Plata y Paraguay por Ulderico SCHMIDEL ; Buenos Aires, Imprenta del Estado ; 1836, VI-61-XII p. (con « *Noticias biográficas* » de Pedro de ANGELIS ; « *Índice de las materias* » **muy bien** hecho de 12 páginas) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82975g>

<http://idesetautres.be/upload/INDICE%20SCHMIDEL%20VIAJE%20RIO%20PLATA%20ANGELIS%201836.pdf>

Vicente PISTILLI S. ; ***La cronología de Ulrich Schmidel*** ; Asunción ; Instituto Paraguayo de Ciencia del Hombre ; 1980, 66 p. :

http://www.portalguarani.com/737_vicente_pistilli/19616_la_cronologia_de_ulrich_schmidel_por_vicente_pistilli_s.html

Nous proposons l'intégralité en langue française des 55 chapitres du « ***Voyage curieux au rio de la Plata*** » d'Ulrich SCHMIDEL sur notre site (et sur *Facebook*, mais là sans illustrations ni notes) à un rythme quotidien à partir du 17 juillet 2016.

chapitre 1 (« *Navigation d'Anvers en Espagne* ») :
<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2001.pdf>

chapitre 2 (« *Voyage d'Espagne aux îles Canaries* ») :
<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2002.pdf>

chapitre 8 (« *Combat contre les Querandís* ») :
<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2008.pdf>

chapitre 9 (« *De la ville de Buenos Aires et de la famine qu'on y éprouva* ») :
<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2009.pdf>

chapitre 10 (« *Quelques Espagnols remontent le río de la Plata* ») :
<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2010.pdf>

Table des matières, bilingue (français – espagnol) des 55 chapitres du « **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA** », avec les différentes variantes des noms de tribus indiennes et des liens INTERNET vers des éditions sous forme d'e-BOOKS PDF :

<http://idesetautres.be/upload/SCHMIDEL%20ULRICH%20VOYAGE%20VIAJE%20RIO%20PLATA%20TABLE%20MATIERES%20INDICE%20avec%20liens%20con%20enlaces%20INTERNET.pdf>

Puma (Argentina) :

<http://wikifaunia.com/mamiferos/puma/>

Illustration de Pierre JOUBERT pour « **L'or des incas** » de Jacques SEYR (alias Henri VERNES) en 1956 pour le « *Marabout junior* » N°72.

Un dossier « *Marabout chercheur* », intitulé « *Le secret de l'El Dorado* » figure aux pages 143-149 :
<http://idesetautres.be/upload/SECRET%20EL%20DORADO%20MARABOUT%201956.pdf>

**LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS
REFERER TRES REGULIEREMENT :**

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009.
Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages.
(« Voix des Suds »)

ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; *El Gobernador Domingo Martínez De Irala* (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Partiellement** (chapitres VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **sur** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°1 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 1 du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García o Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIBRO%201%20CAPITULO%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2**)

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés** (**Isabel**) de **Guevara** ainsi que La **Maldonada** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **3**)

Diego de **ABRIEGO**. Ver, e. o., en : Schmidel, Ulrich ; *Viaje al Río de la Plata*, capítulos XLIX, L, :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Capitán (Francisco ou **Gonzalo** ou Hernando (7/9/1541) ou Pedro ?) **ALVARADO**. Voir, e. a. : Paola DOMINGO ; *Naissance d'une société métisse* (II, 1, 4, note 73, 33, pages 84, 86, 97, 100, 115) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En 1528 Francisco César y un grupo de compañeros realizaron una expedición al interior de la actual Argentina, siendo la primera vez que los europeos se internaron en la región central del país. La expedición fue parte del viaje

de Sebastián Caboto a las islas Molucas, que desvió su ruta y se internó en la cuenca del Plata. César y sus compañeros originaron la leyenda de la mítica Ciudad de los Césares al relatar que habían visto una ciudad en la que abundaba el oro y la plata. Ver :

https://es.wikipedia.org/wiki/Expedici%C3%B3n_de_Francisco_C%C3%A9sar

« *Francisco César, conquistador de Antioquia* » :

<http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/ilustre/ilus20.htm>

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (p. 14) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Francisco César. Voir, e. a. :

Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay**, (p. 18) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (p. 56) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Jácome **COLO**. Ver, e. o., en :

Schmidel, Ulrich ; **Viaje al Río de la Plata**, apéndice F :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

http://www.elhistoriador.com.ar/documentos/conquista_y_colonia/carta_de_domingo_de_irala_al_consejo_de_indias.php

Diego **DELGADO**. Ver, e. o., en :

Schmidel, Ulrich ; **Viaje al Río de la Plata**, apéndice J (a prêté serment d'obédience à Ruíz Galán, le 28/12/1538 à Corpus Christi) :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Padre Juan Gabriel de **LEZCANO**. Ver, e. o. :
Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (p. 54) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Père Juan Gabriel de **LEZCANO**. Voir, e. a. :
Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (p. 269) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Escribano Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña. Ver, e. o.,
en :

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (pp. 30, 47-48, 51, 87) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

MADERO ; **Historia del puerto de Buenos Aires** ; pp. 95, 107, 115-116, 128, 131-133.

Ecrivain public Pero (Pedro) **HERNÁNDEZ** =
Garduña. Voir, e. a., dans :

Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay**, (p. 27) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (p. 88, 89, 106, 107, 126, 143, 144, 146, 266, 342) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**). Ver, e. o.,
en :

Schmidel, Ulrich ; **Viaje al Río de la Plata**,

capítulos XXVII, XXVIII :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Antón **Martínez**. Ver, e. o., en :

http://www.elhistoriador.com.ar/documentos/conquista_y_colonia/carta_de_domingo_de_irala_al_consejo_de_indias.php

Antonio de **Mendoza**. Voir, e. a. :

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (pp. 97, 103) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Juez Juan **Pavón**. Ver, e. o. :

MADERO ; **Historia del puerto de Buenos Aires** ; p. 112, 133, 135.

Juge Juan **Pavón**. Voir, e. a. :

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (p. 83, 143, 250) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Rodrigo de los **Ríos**. Ver, e. o., en :

Schmidel, Ulrich ; **Viaje al Río de la Plata**, apéndice F :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

http://www.elhistoriador.com.ar/documentos/conquista_y_colonia/carta_de_domingo_de_irala_al_consejo_de_indias.php

Fray Juan de **SALAZAR**. Ver, e. o., en :

<http://www.abc.com.py/edicion-impresa/suplementos/abc-revista/las-peripecias-del-obispo-681342.html>

Miguel Angel ELKOROBEREZIBAR, **Domingo de Irala**, pp. 25, 107.

MADERO ; **Historia del puerto de Buenos Aires** ; p. 95.

Schmidel, Ulrich (1510-1579) :

https://en.wikipedia.org/wiki/Ulrich_Schmidel

“Ulrich Schmidl, premier historien de l’Argentine” :

<http://www.latitud-argentina.com/blog/ulrich-schmidl/>

Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay**, (pp. 19, 27, 71, 79, 87) :

[https://www.academia.edu/8981128/La Conque te du Paraguay a tra vers les lettres de Domingo Marti nez de Irala 1545-1555](https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555)

Eduardo MADERO ; **Historia del puerto de Buenos Aires** ; tomo primero.

Alférez Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**. Ver, e.o., en :

[Félix de Azara](#) ; **Descripción e historia de Paraguay** (punto 37) :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Indio **Suelaba**. Ver, e. o., en :

Schmidel, Ulrich ; **Viaje al Río de la Plata**, capítulo XXVIII :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Gran Moxo, Gran Paititi, ver también :

WILKINS, Harold T. ; **Secret cities of old South America** ; New York, Cosimo Classics ; 1952 (reprint 2008), 488 p. (pp. **214-215**) (Bibliography; index) :

A very remarkable account of this **Gran Paititi**, of which Hernando de Ribera testified on oath, in 1555, is given in a historical poem by Barco Centenera, which was published at Lisboa, on 10th May, 1601. In it, Centenera seems to have been drawing on lost stories circulated by soldiers in the train of Hernando de Ribera, about 50 years earlier. **Gran Paytiti**, or **Paititi** was located, it was supposed, to the north of a swamp in the country of the Xarayes, which, as I have said, is in the region of the **Gran Chaco**, once the site of a very ancient sea, which was when the Atlantean-Brazilians ruled their empire in old Brazil. It was said to be near the source of the Paraguay, where a king, called *el Gran Moxo* ruled over immense riches.

I, here, for the first time in English, summarize what Centenera says:

The Indian lived in a lagoon. All round were others, in well-built and ordered towns. In the middle of the lake was an island on which were buildings of great beauty and splendour, beyond human understanding. The mansion of the Lord, the **Gran Moxo**, was built of white stone right to the very roof. It had two very high towers at its entrance, and a stairway in the middle. At a pillar in the middle, on the right, were two live lions. They couched at its sides, in chains, whose links were of gold. On the summit of this pillar, 25 feet high, shone a great moon. It illuminated all the lake, dispelling darkness and shadows by night and day, so that all appeared very bright. Past these towers, you entered a small plaza (square) well squared, and the greater part of its expanse was fresh and cool with shady trees. In the middle of the plaza stood a fine fountain from which water gushed out, in abundance. Its four conduits were of fine and thick gold. The trough of this fountain is more than three feet squared, and seems made by more than mortal man, so great its beauty and perfection. In the utmost degree the silver shines, showing its fineness and loveliness. The water never diminishes in volume and force. Ever it gushes from the basin of the fountain. The gateway of the palace is small, and of copper, but strong and well formed. Its hinges are sunk into the hard stone. Strong buildings are all around. There is an ancient gatekeeper (*portero*). In the middle of the towers and the pillar, his knees prostrated, this old man raises his eyes to the moon, and in a savage voice, proclaims: "Fall down and worship this, that alone is one, The Sun, and there is none other than him." At the top (of the temple?) is an altar of fine silver, with four small lamps that burn at the side, and some never go out. Four priests serve at the shrine. There is a sun more scarlet than a red cardinal's hat. It shines over all. The sun is of fine gold and is adored . . . The **Gran Moxo** is lord of these riches. He is valorous and noble, and has many strong vassals in his kingdom . . . To our hurt, not long ago, the fieriness of his arrows we experienced . . . To attain these riches, we have to conquer the Chiquitos on the frontiers of the land of the **Gran Moxo**, lord of the lagoon.¹

We may comment that there is a very recognizable touch of great Atlantis about these lights of a moon that never goes out, and the moats and towers in this queer city of the **Gran Moxo**, Lord of the Lagoon. Who knows what of truth and actuality from the secret heart of old South America is crystallized in this story of the **Gran Moxo**? Just *what* were Hernando de Ribera's soldiers told by the Urtuéses and Aburruñes, Indians, on the upper reaches of the Paraguay, in the year 1554? It is clear that a great deal has not come down to us.

An old Spanish document in Perú tells about a Portuguese effort to find **Gran Paititi**, in the early seventeenth century:

There has arrived here (in Quito) Padre Acuña of the western Indies. His coming has this purpose and motive: that some Portuguese seek to enter by the Rio Orinoco that flows by many mouths into the northern sea, opposite the shores of Trinidad of the Indies. They have ascended the river for many leagues, infinite in number, until they came near the lake called Patiti. (Is this the Lago de *Parime*?—AUTHOR.) At last, they

¹ A monk in the sixteenth century showed in Lima a painted map of the riches of El Dorado, and on it, among other things, were three hills of inestimable value and richness. It was said it was a map of the city of the **Gran Moxo**. At Guatavita, in the old Muysca territory of what is now Colombia, there was also a temple where was a great image of the sun in gold, and the image of the moon was set on top of a pillar, 25 feet high, with a base of a single piece of silver.